



**Session de formation en Recherche action
avec la méthode participative
«Je participe, tu facilites»**



du 7 au 15 mars 2012

Le Caire - Egypte

Lekaa

c/o Collège de la salle

11563 Daher

Le Caire

Tél : + 202 25902817

Portable : + 2012 27964278

mail : info@lekaa.org

Asmae asbl

Place des Carabiniers 5

1030 Bruxelles

Belgique

Tél : +322 742 03 01

mail : gery@asmae.org

Web : asmae.org

Réseau International RAP

c/o Asmae

Mail : info@reseauRap.org

Web : www.reseauRap.org

Préambule

Au début des années 80, les solutions proposées par toutes les institutions pour lutter contre le phénomène des enfants et des jeunes de la rue revenaient toujours à construire d'abord des centres d'accueil de jour qui se transformaient en centres d'accueil de nuit avec une forte augmentation des coûts de gestion de telles ensembles pour de médiocres résultats : les enfants de la rue préféraient rester dans la rue que de rentrer chez eux.

Des animateurs africains ont interpellé les bailleurs de fonds quant aux méthodes utilisées jusque-là pour résoudre ce problème. En 1985, des bailleurs de fonds, sous l'égide de l'UNICEF, ont réuni les animateurs africains dans un forum organisé à Grand Bassam (Côte d'Ivoire). Ce premier grand forum interafricain réunira 75 participants en provenance de 14 pays pour réfléchir sur le thème des « jeunes de la rue ». Les conclusions de ce forum étaient, notamment, qu'il fallait mettre en place une alternative africaine à l'approche institutionnelle privilégiée pour la prise en charge des « enfants des rues »,

Suite aux conclusions de ce Forum, ENDA Tiers-Monde sera mandaté par les participants pour initier une méthodologie plus appropriée aux réalités et aux cultures africaines. C'est ainsi que dès 1991, un Programme Africain de Formation regroupant une trentaine d'animateurs africains est mis en place. Cette étape s'est terminée en 1994..

En janvier 1993, Action Jeunesse & Environnement sensibilise Asmae qui va être le premier partenaire européen à faire sienne la méthode de la RAP. C'est à travers leur partenariat qu'ils vont organiser les sessions de formation RAP dans différents pays comme en Egypte (1995), à Madagascar (1995), à Djibouti (1996-1997), au Cameroun en 1997, en Roumanie (1998). Fort de cette expérience, ils publient le guide méthodologique « Je participe, tu facilites » en 2003 (1). D'autres sessions vont suivre comme au Maroc (2007-2008) et au Congo RDC en 2010 avec le Réseau Rejeer, et en 2012 avec Lekaa, en Egypte où cette session se déroule pour la première fois en Arabe.

Souzy Fouad, la facilitatrice de cette première session en arabe, est elle-même en formation et est accompagnée par Géry de Broqueville, chargé de projet RAP chez Asmae asbl. Le premier contact de Souzy avec la Recherche Action Participative remonte à 1994 où elle a suivi une initiation à Alexandrie donnée par René Sibomana. En 1995, Elle suit la première session de formation au Caire qui sera suivie par une autre à Djibouti en 1996. En 1998, elle part un mois au Sénégal pour suivre des Recherche Action participative en immersion. En 2005, George Nabil suit une session RAP à Kolda au Sénégal. En 2006, Roger Macar, permanent de Lekaa suit une session à Khemisset (Maroc). En 2009, plusieurs animateurs de Lekaa suivent une initiation à la RAP au Caire.

Les étapes suivantes seront la mise en route du nouveau guide méthodologique qui reprend l'édition de 2003 complété par le travail réalisé à Grand-Bassam en 2007, illustré par des fiches techniques permettant une meilleure animation de la méthode de la Recherche Action Participative.

En 2010, naissance du Réseau International RAP (www.reseaurap.org) dans lequel Lekaa est membre. Dans le courant de l'année 2012, la nouvelle version du Guide méthodologique va être publiée en Français et en Arabe.

(1) In « Je participe, tu facilites ! Guide méthodologique pour enfants et animateurs », Action Jeunesse et Environnement, Edition AJE-ASMAE 2003, page 7 et suivantes.

1. Identification des animateurs

1.1. Charte intérieure

Avant toute présentation les animateurs ont décidé une charte de travail avec quelques règles qu'ils se sont imposées pour un bon fonctionnement de la session.

- Je dois éliminer les préjugés, les idées fixes
- Le portable est en mode silencieux
- Je ne répond pas au téléphone
- Je ne parle pas en même temps que quelqu'un d'autre
- Je respecte les horaires
- Je dois réagir avec les autres
- Les paroles restent privées et ne sortent pas
- Je doit écouter les autres et je ne parle pas quand il y a un autre qui parle
- Je comprends l'importance du stage
- Comment je peux profiter de ce stage
- La coopération pour organiser le local
- Je doit prendre la permission avant de parler

1.2. Identification des animateurs – Les jeux de connaissance

1.2.1 Les Symboles

Les animateurs ont expliqué un symbole qui les représentait.



1.2.2 Les expériences individuelles

Dans la version arabe du rapport, nous pouvons retrouver toutes les expériences personnelles des animateurs.

1.2.3 Les expériences communes des animateurs

Les animateurs ont été regroupés en groupe de 4 ou 5. Ce seront ces mêmes groupes qui travailleront avec les enfants.

1.2.3.1 Groupe El-Marg (Kalyoubeya) : Olfat, Dina, Shedi, Bassem.

Ce qui est semblable

- La lecture, l'analyse et la méditation
- Ecrire des poésies
- Ecrire un journal personnel
- Un premier enfant
- Licence (diplômé)
- La connaissance des langues
- Travail public
- Bénévole
- La diversité des forces

Différences entre les membres de l'équipe

- Hassan : Je ne peux pas faire les affaires domestiques
- Hena : Je ne peux pas laver les choses
- Mezi : aime les cigarettes, la lessive et faire la cuisine
- Olfat : Elle ne sait pas changer de métier

1.2.3.2 Groupe Beni-Magdoul (Kerdessa-Giza) : Paulette, Heni, Asmaa, Fadia, Sheri.



Groupe E-marg

Ce qui est semblable

- Le genre humain
- Les compétences lectures, la recherche des nouveaux moyens pour le travail



Groupe Beni-Magdoul

- La direction
- La négociation la politique
- La lecture, l'animation, le dessin, comment accueillir de nouvelles personnes, les choses que l'on ne peut pas faire
- chanter

Ce qui n'est pas commun

- Bicyclette
- Dessin
- Travailler en équipe

Le rêve :

P/H Je fais ce que j'aime

Shérif : voyage à l'extérieur (Afrique) et travailler avec les enfants
Développement du travail.

1.2.3.3 Groupe Shakaweya (Shoubra-el-Khaeima) : Heba, Tabah, Abir, Yousri.

Ce qui est semblable

- Le travail avec les gens

Ce qui n'est pas commun

- Analyse et planification (Jésuite, la participation avec le grand et la diversité)
- La connaissance de la santé et hygiène (le livre de la vie) la formation



Groupe Shakaweya



Groupe Tamouh

Voir juger agir.

- Chanter (La direction de la maison de manière heureuse)
- la publicité (Comment je peux compter sur moi-même, la connaissance des autres personnes) « mon ami »

1.2.3.4 Groupe Tamouh (Giza) : Adel, Bedour, Samira, Magdy

Ce qui est semblable

- Nous allons être ensemble toujours
- Nous aimons les enfants et la musique

Ce qui n'est pas commun

- Ils doivent éloigner
- B réagir avec les enfants
- M La photographie
- Sam : Faire des liens avec des enfants
- A : la bonne communication

1.3 Les attentes et les craintes des animateurs

Les attentes

- On doit profiter du stage avec grande réaction entre les gens
- Comment je dois faire un excellent travail avec les gens
- Travail profond
- Eliminer les préjugés et les entraves
- Bien accueillir la connaissance et la découverte
- Découverte entre les moyens de la RAP et de la PAR
- Réponse sur des questions qui m'a été posé à travers mon travail et les réponses va augmenter ma confiance dans le travail pour mieux réagir avec les gens
- Comment réagir avec les gens comme par exemple les enfants en dehors du stage et en dehors de petits groupes
- Comment je peux améliorer les capacités et les compétences et avoir d'autres informations des gens avec les diverses idées
- Unifier la vision du travail entre les travailleurs
- Echange des compétences avec les membres du groupe et le travail avec les enfants

Les craintes

- Les objectifs du stage ne sont pas clairs
- La difficulté du travail avec les groupes
- La difficulté de rassembler ce que les enfants vont dire
- Le stage pratique avec les autres associations
- Les idées acquises risquent de disparaître avec le temps
- Comment les enfants vont accueillir l'équipe
- La longue durée du stage
- Les moyens de transports pour 8 jours
- Le travail avec les enfants et que la fatigue influent sur les enfants
- Pas d'inquiétude mais inquiet de la nouvelle expérience
- Inquiétude d'aller dans un lieu différent et demande l'aide de Dieu
- On ne peut pas bien exprimer pour les enfants d'une façon convenable
- L'équipe n'est pas sérieuse à cause de la longue durée du stage
- Peur de ne pas bien communiquer avec les enfants des autres associations

et moi-même

- On doit tous écrire l'idée d'un travail collectif
- La réaction entre les gens doit augmenter.
- Je n'ai pas bien compris mais il va comprendre à travers une nouvelle expérience
- On va terminer d'une façon claire la participation.
- Je vais accueillir une nouvelle compétence à travers le travail avec les enfants
- Accueillir des nouvelles constitutions avec une équipe de travail différent
- Je n'ai pas d'attente car je ne comprends rien
- La connaissance d'une nouvelle connaissance (idée du stage)
- Ajustement personnel pour lui
- Accueillir de nouvelle compétence avec un public différent des enfants
- Peu importe où l'on travail, c'est une nouveauté qu'il faudra voir comment l'expérimenter.



1.4 La négociation

Une discussion s'en est suivie sur la manière de travailler et les horaires :

De 9h à 11h : Restitution du travail de terrain avec les enfants.

De 11h à 12h00 : Explication de l'étape suivante

De 14h à 17h : Travail de terrain avec les groupes d'enfants.



2. Etape 1 : Identification des enfants (8 mars)

2.1 Groupe El-Marg

2.1.1 Présentation des raisons de la présence des animateurs dans le quartier. Ils ont expliqué qu'ils étaient en session de formation dans laquelle ils apprennent une méthode pour résoudre des problèmes. Ils ont dit que comme c'était un exercice, le groupe d'enfants n'allait pas nécessairement atteindre une action.

2.1.2 Différents jeux de connaissances avec les enfants dont les symboles.

2.1 : Le jeu des symboles

Chaque enfant dessine un symbole et donne une explication.



2.2 : Présentation et expérience de chaque enfant sous forme de jeu

Les facilitateurs ont divisé le groupe en trois. Le premier groupe a pris le nom de :

1e groupe : El Afarit (les petits diables) – El Hob (l'amour)

Adresse : Rue El-Arbani

Nationalité : Egyptiens

Etudes : élèves de 3e préparatoire

Etat marital : étudiants

Les choses que l'on aime : la coopération entre nous

Les choses que l'on aime pas : les mensonges et les gens qui louvoient

Les hobbies : l'amour et le jeu.

Les caractères : cœur limpide

Un repas qu'ils aiment : les fruits, des pâtes et les pigeons.

Prénoms : Fatma, Iman, Aman,

Agés : 1996, 1997, 1999.

2e groupe :

La religion : musulman

Nationalité : égyptien

Adresse : El-Mansheya

Etude : 3e préparatoire

Statut marital : étudiant

Les choses que l'on aime : faire du sport

Les choses qu'on aime manger : les épinards, les pâtes.

Les choses que l'on aime pas : Injurier

Hobbies : la lecture, la contemplation, dessin, jouer au foot.

Caractères : Intelligent, normal et moyen

Prénoms et date de naissance : Ahmed (97), Mohamed (97), Doaa (98), Neisma (98)

3e groupe

Ce qui est similaire aux enfants :

Adresse : El-Mansheya

Date de naissance : 1997 (Mahmoud, Wallid, Aziza)

Religion : musulman

Nationalité : Egyptien

Les études : élèves

Statut marital : célibataire (Mahmoud, Walid, Zohab). Aziza : fiancé..

Les choses que l'on aime manger : tout sauf ce que l'on aime pas

Les hobby : le sport (Mahmoud, Wallid). Zohab : cheval

Age : Zohab 96,

Caractères : Wallid : Faire des motos – Mahmoud : généreux – Aziza : La tolérance – Zohab : tergiverser

2.2. Les enfants ont repris des règlements intérieurs et les ont transformé pour en faire une charte interne à leur groupe.

- Ne pas parler deux à deux
- Personne ne se moque de l'autre
- Personne n'interrompt la parole de l'autre.
- Lever la main pour parler
- téléphone portable à éteindre

2.3. Le groupe d'enfant a commencé à noter des observations dans la rue en se promenant avec les animateurs. Les résultats seront donnés dans l'étape suivante.

2.4. Evaluation du jour :

- Le jeu de connaissance était bien
- Je suis content parce que vous venez nous apprendre quelque chose
- Ils ont aimé la coopération entre-eux
- Les jeux
- le respect des uns et des autres
- La manière dont on a animé la journée
- les groupes de travail
- Je ne comprends pas ce que l'on fait
- C'est un bon moment
- La carte de connaissance et des valeurs étaient une bonne chose



2.2 Groupe Beni-Magdoul



- Respecter les horaires
- Ne pas faire des chuchotements
- Parler ensemble

Remarque : cette charte a été réalisée le deuxième jour.



Au début de la rencontre avec les enfants, les facilitateurs ont trouvé une difficulté de commencer les discussions avec un grand groupe d'enfants entre 4 et 9 ans. Petit à petit, le groupe s'est structuré avec l'arrivée de deux filles et un garçon de 12 ans. Ce quartier est très religieux et assez fermé. C'est la première fois que les enfants rencontrent des gens qui proposent autre chose que l'apprentissage du Coran.

2.2.1 Les facilitateurs ont présenté la raison de leur venue dans le quartier.

2.2.2 Ensuite, ils ont proposé le jeu des symboles pour que les enfants puissent s'exprimer sur base d'un dessin.

2.2.3 Les facilitateurs ont négocié avec les enfants les horaires et ont travaillé sur la charte intérieure :

- Pas être timide en parlant ensemble
- Parler tous à haute voix
- Si on ne comprend pas un mot il faut demander son explication au groupe

2.2.4 Petites évaluations de la journée

2.2.5 Les facilitateurs ont demandé aux enfants de bien regarder le quartier lorsqu'ils retournent vers leurs maisons.

2.3 Groupe Shakaweya

2.3.1 Les facilitateurs ont fait la présentation de leurs objectifs.

2.3.2 Le jeu des connaissances avec les symboles

Avant les attentes, les enfants et les facilitateurs ont fait une balade dans le quartier pour acheter du pain. Ils se sont cotisés pour acheter du pain et des boissons quand un des facilitateurs a signalé qu'il n'avait pas d'argent.

2.3.3 Les enfants ont fait une charte de travail que les enfants ont signé

- Ecouter l'un et l'autre
- Ne pas interrompre les autres
- Lever la main quand on veut parler
- Il faut être ordonné dans les paroles
- Respecter les horaires
- Aimer l'un l'autre
- Se respecter
- Respecter les règles
- Ne pas chuchoter

Les animateurs ont fait les craintes et les attentes des enfants.

Les attentes

- Faires des colorriages, des dessins
- Jouer au foot tous les jours
- Jouer à l'ordinateur
- Je veux jouer au foot, dessiner et faire des colorriages
- Je veux faire connaissance avec les gens
- Connaître des choses nouvelles
- Je veux faire des amis
- Je veux que l'on devienne des amis très proches

Les craintes

- J'ai peur de rien, de personnes
- J'ai peur de l'école
- J'ai peur de maman et de mon papa
- J'ai peur que je sois un peu en retard dans mes études
- J'ai peur de ne pas venir tous les jours
- J'ai peur de venir en retard

La journée s'est terminée avec une petite évaluation avec les 9 enfants entre 9 et 14 ans.

2.4 Groupe Tamouh

2.4.1 Les facilitateurs se sont présentés et ont expliqué ce qu'ils venaient faire dans le quartier avec les enfants.

2.4.2 Dans ce groupe, les facilitateurs se sont rendus compte qu'il y avait des disparités dans les âges (9 à 18 ans). Parmi les enfants, il semblerait que certains ont eu une formation similaire ce qui a entraîné des difficultés.

2.4.3 Ils ont fait un jeu de connaissance

2.4.4 Ils ont fait la connaissance individuelle suivi par une connaissance collective.

Amalin : elle aime le dessin, elle détesta la viande, 3e primaire, 9 ans, pas fiancée, rêve de devenir un médecin, aime les danses, entendre la musique.

Ayef : mange des kofta, aime les personnes calmes, déteste les gens qui lui donne des ordres et les gens têtus, 3e préparatoire, 15 ans, 1997, pas engagée, rêve de devenir quelqu'un de grand et que ses parents soient fiers d'elle. La danse.

Mustapha : aime les pommes, déteste les poules, 5e primaire, 10 ans, Pas fiancé, rêve de devenir un policier, aime le dessin, hobby : natation.

Ieman : aime le goulash, déteste les films, est en primaire et a 11 ans, pas fiancée, rêve d'être professeur à l'école, Amérique. Hobby : dessin.

Alfatah : aime les basboubah, goulash, le poulet, déteste quelqu'un qui est pas content. Préparatoire, 15 ans, 1997. Pas fiancée, rêve : devenir un acteur. Don : acteur. Hobby : jouer des pièces de théâtre et des chansons populaires.

Imeil : aime les enfants, ne veut pas devenir orgueilleuse avec les autres, 3e préparatoire, 15 ans, pas fiancée, rêve de devenir journaliste, don : exposé des thèmes.

Saïtem : aime la cuisine, déteste le bruit et la haute voix, faculté de Droit, 18 ans, pas fiancée, elle rêve de devenir juriste, don : dessin, hobby : musique et danse.

Noureim : aime la rigolade, déteste l'orgueil, 3e préparatoire, 15 ans, pas fiancée, devenir professeur. Don : danse et dessin. Hobby : jouer des pièces de théâtre.

Amat : Aime lire le Coran, est en primaire, 9 ans, pas fiancée, rêve de venir professeur.

Ithem : aime rigoler, déteste le poisson, secondaire technique industrielle, 18 ans, fiancée, rêve de se marier avec la personne qu'elle aime.

5 Ils ont ensuite réalisé la charte intérieure du groupe :

- Ne pas rigoler
- Les horaires
- Ecouter
- Personne n'impose son opinion à l'autre
- On ne récolte pas avec des mots qui peuvent blesser les autres
- Téléphone éteint
- Respecter les secrets.

6 A la fin, les facilitateurs ont demandé aux enfants de regarder leur quartier avant de rentrer dans leur maison.



3.2. Groupe Beni-Magdoul

3.2.1 Les enfants ont donné les observations de la veille et ont complété les informations de ce jour.

Mots écrits sur les dessins : Mosquée, école des filles, école de l'espoir, un chemin, école religieuse, Ecole de Kheili-ben-Walid, jardins, des champs, pyramides, Unité de santé, Tous les enfants habitent des maisons qui sont la propriété des parents.

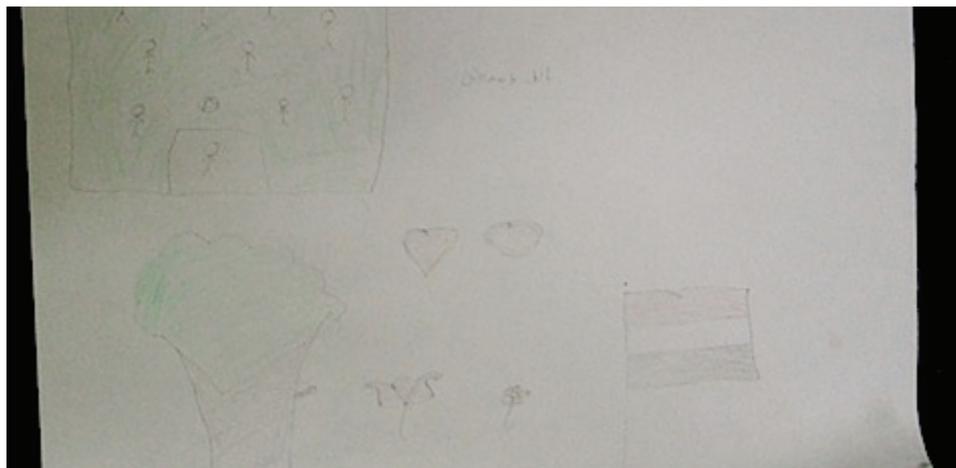


3.2.2 Liste de la récolte de données

11 garderies, 3 écoles, un dispensaire, un club sportif pour les enfants, 15 classes de Coran, 15 salles polyvalentes, 6 pharmacies, 5 librairies. Moyens de transports : voitures, Tuc-Tuc (sorte de motos couvertes), bus, taxis, chariots (avec âne).

3 Remarques générales :

Les facilitateurs ont fait la charte intérieure ce jour-là. Le groupe de facilitateurs a divisé le groupe en trois sous-groupes mais ont fait une restitution aux autres groupes. Ils ont rencontré une difficulté supplémentaire puisque les garçons refusaient de rester avec les filles car elles sont « Haram », c'est à dire qu'elles sont interdites, elles représentent le péché.



4. Etape 3 : Identification d'un problème

4.1. Groupe el-Marg

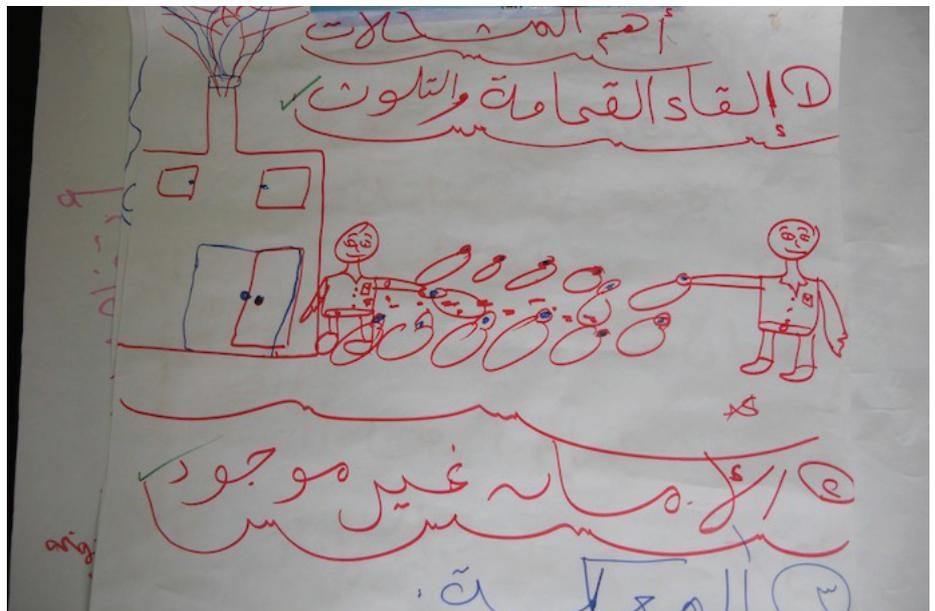
4.1.1 Lister tous les problèmes

Etant donné que le groupe d'enfants est important (16 personnes) les facilitateurs ont divisé en deux sous-groupes. Ici nous reprenons la liste des problèmes qui ne sont pas commun aux deux groupes :

- Brûler les ordures devant les maisons
- Il n'y a pas d'école et d'hôpitaux
- Manque de respect pour les étudiants et chaque personne
- Les professeurs frappent les élèves (violence dans les écoles)
- Accident des motos
- La mauvaise éducation
- Les animaux morts qui traînent dans la rue
- Trop de chiens

Les enfants ont ensuite rassemblé les problèmes communs en une seule liste que voici :

- Le manque de pain
- Le pain n'est pas propre
- Les mots vulgaires
- Les jeunes pourris (ceux qui fument des joints)
- Le manque de sécurité (le vol)
- L'augmentation des prix
- Le manque de conscience dans la vente et l'achat
- Le manque de transport et sa qualité
- Propreté des quartiers
- La pollution de l'eau (l'eau est salée)
- Les garçons draguent les filles
- La vente de butagaz
- Le manque d'asphalte dans les rues
- Le manque de respect (parler dans le dos d'une personne)
- Manque d'attention à la santé
- Manque de club sportif équipé
- Les égoûts
- Pas de poubelles (pollution)
- Le niveau de l'éducation est nul



4.1.2 Classification des problèmes

Pour classier les problèmes, il faut mesurer le poids réel du problème ou son origine politique, économique ou socioculturel. Les enfants peuvent établir aussi d'autres catégories. Les enfants ont regroupé les problèmes en différentes catégories

	Argent	les gens	Gouvernement
Les garçons draguent les filles		X	
La vente de butagaz			X
Les mots vulgaires		X	
Les jeunes pourris (ceux qui fument des joints)		X	
Le manque de sécurité (le vol)		X	
Le manque d'asphalte dans les rues			X
La production de l'eau	X		
Jeter les poubelles	X		
Augmentation des prix		X	
Le manque de conscience dans la vente et l'achat			
Le manque de centre de santé			X
Le niveau d'éducation très bas			X
Le manque d'équipement sportif à la hauteur			X
Augmentation des prix			X

Priorisation d'un problème

Les animateurs ont posé deux questions aux enfants puisque ceux-ci avaient déjà retirés les problèmes qui n'étaient pas commun à tous les enfants.

Aux questions : Si tu t'attaquent à un problème, a-t'il une influence sur les autres problèmes ?
Et As-tu la capacité d'agir sur le problème ?

Les enfants ont répondu que le problème principal était **l'éducation**.

4.2. Groupe Beni-Magdoul

4.2.1 La liste des problèmes énoncés par les enfants :

- Je n'aime pas que les personnes me grondent et me rendent tristes
- Les ordures
- Quelqu'un me frappe
- Quand on fait des paris sur les jeux de billes ou sur le foot et qu'il y a des bagarres à propos de l'argent
- A l'école, les enfants parlent sur moi
- Quand on joue dans la rue, les autres enfants nous ennuiant
- Quand les amis ne s'entendent pas très bien
- Quand mon professeur me frappe
- Quand le cheikh de l'école coranique s'endort et quand il se réveille il crie sur les enfants mais il crie moins sur les enfants qui suivent des leçons particulières chez lui.

- On peut accepter d'être frappé par un cheikh que l'on aime mais ce n'est pas acceptable d'être frappé par un cheikh que l'on n'aime pas
- Les rues ne sont pas asphaltées
- Dans le marché il y a des gens qui volent d'autres gens
- Papa parle à haute voix et je n'aime pas cela
- Je n'aime pas les bagarres à la télévision
- Nous sommes obligés de voir des vidéos montrées dans la rue.
- Il y a des gens qui prient et les enfants jouent à coté
- Je n'aime pas l'odeur de la chicha

4.2.2. Classification

Les enfants ont réparti les problèmes en trois colonnes pour mesurer le poids de chaque problème :

	gens	gouvernement	argent
Les rues qui ne sont pas asphaltées		X	
Les insultes	X		
Dispute entre les gens à cause de l'argent			X
Les taquineries	X		
La violence	X		
La violence des professeurs	X		
Les scènes qu'ils voient dans la télévision	X		
Exigence de l'opinion	X		
La chicha	X		
La violence des professeurs à cause des cours particuliers			X

4.2.3. La priorisation

Les facilitateurs ont demandé aux enfants quel était le problème vécu par tout le groupe, quel était le problème que l'on pouvait aborder et qui allait résoudre d'autres problèmes et surtout si les enfants ont la capacité de résoudre le problème. Ces derniers, après avoir éliminé beaucoup de problèmes, les enfants ont choisi les injures.

4.2.4 Remarques générales

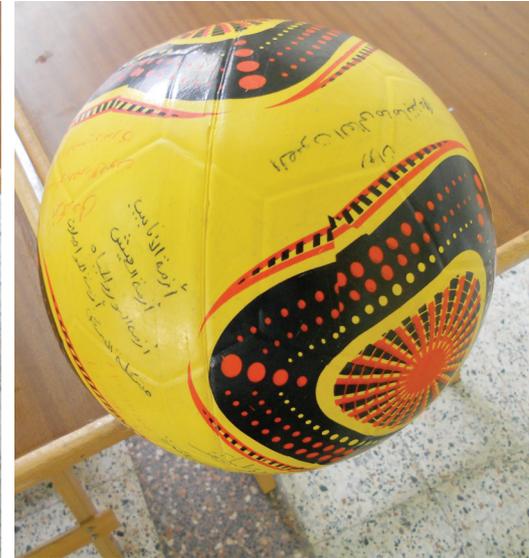
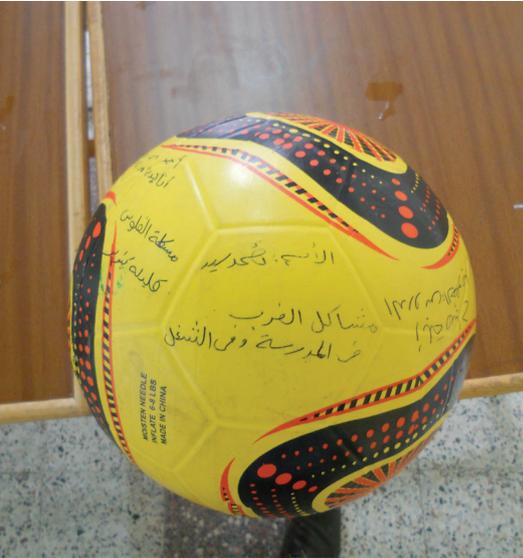
Les enfants ne comprenaient pas le mot « problème ». Les facilitateurs ont demandé ce qui gênait les enfants dans leur vie. A certains moments, les facilitateurs étaient un peu coincés car il y avait d'autres jeunes plus âgés qui venaient contrôler ce que disent les enfants. Même si ces derniers ne disaient rien, les enfants et les facilitateurs restaient persuadés qu'ils étaient là pour contrôler. Personne n'a su changer cette difficulté.

Le problème prioritaire initial choisi était la prière. Les facilitateurs ont demandé si c'était leur problème mais les enfants ont répondu que c'était le problème de ceux qui ne prient pas. C'est ainsi qu'ils ont choisi un problème qui les concerne.

4.3. Groupe Shakaweya

4.3.1 Liste des problèmes

L'établissement des problèmes s'est fait en deux temps : en premier lieu les enfants ont écrit sur des papiers de couleurs et en deuxième lieu les enfants ont écrit les mêmes problèmes en rajoutant d'autres sur un ballon qu'ils se lançaient à tour de rôle.



- La haute voix ou l'engueulade
- L'insulte et la nervosité
- A l'école il y a la violence
- Beaucoup de devoirs pour l'école
- Se lever tôt pour l'école
- Quelqu'un qui nous entraîne à faire des jeux
- Il y a des gens qui ne travaillent pas
- La violence des professeurs contre les enfants
- L'embouteillage
- Les bombonnes de Butagaz
- Manque de pain
- Les WC pas propres
- Les maisons sont petites et il n'y a pas de soleil dedans
- Les ordures
- Le patron de l'atelier me punissait quand je ne savais rien faire



4.3.2. Classification des problèmes

	Argent	Gens	Gouvernement
La violence à l'école et à la maison	X		
Le vol	X		
La maltraitance des professeurs contre nous (violence, l'engueulade, l'insulte)	X	X	
La crise des bouteilles de Butagaz	X	X	
Les habitations trop petites et pas confortables	X		
Les cours particuliers	X		
L'incapacité de lecture et d'écriture	X		
Le manque d'argent	X		
engueulade et la haute voix			
les habitations trop petites			X
La violence dans les maisons et dans l'école	X		
Le manque de pain		X	
Les ordures			X
La violence sur les enfants dans la rue	X		
Les ordures		X	
Trop de devoirs	X		
Incapacité de lire et d'écrire			X
Embouteillage des moyens de transport		X	
Les chômeurs		X	
Le chômage			X
Le manque de l'argent			X
Endroit pour jouer et s'entraîner au foot		X	
Pollution		X	
L'incapacité de lire et d'écrire		X	



Argent = Economique



Les gens = Socioculturel



Gouvernement = Politique

4.3.3. Identification d'un problème

Comme il y avait beaucoup de problèmes, les facilitateurs ont demandé aux enfants de retirer les problèmes qui ne les touchent pas et qui n'étaient pas commun au groupe. Il reste les problèmes suivants :

- Les poubelles
- Le manque d'argent
- La pollution du Nil
- L'électricité
- La Haute voix et les engueulades
- Trop de devoirs
- L'embouteillage des moyens de transport
- Les bouteilles de Butagaz
- La crise du pain

Les facilitateurs ont demandé aux enfants sur quel problème ils pouvaient agir : Il ont décidé que c'était le problème la pollution du Nil.

4.4. Groupe Tamouh

4.4.1. Liste des problèmes.

Groupe 1

- Les grands frères qui jouent aux dictateurs
- Les gens parlent dans le dos
- La pollution de l'environnement à cause des jeunes
- La pollution à cause des drogues
- La maltraitance des parents pour les filles
- La route
- L'insulte
- Le manque d'eau potable dans le village
- Beaucoup de gens se moquent de tes cheveux
- Les bouteilles de Butagaz
- Centre de jeunesse
- La drague
- L'attitude des garçons avec les filles
- Les disputes entre les voisins
- La haute voix
- Le dispensaire
- Beaucoup de rue avec trous à cause des égouts
- Manque d'égouts
- La curiosité des gens dans la vie privée

2 Classification des problèmes

Pour classer les problèmes, il faut mesurer le poids réel du problème ou son origine politique, économique ou socioculturel. Les enfants peuvent établir aussi d'autres catégories. Les enfants ont regroupé les problèmes en différentes catégories

Catégorie sociale

- La drague
- L'attitude des garçons avec les filles
- La drogue
- La curiosité des gens dans la vie privée
- L'insulte
- L'éducation des gens
- Le bruit
- Les attitudes des parents avec les filles
- Beaucoup de gens se moquent de tes cheveux
- Les grands frères qui jouent aux dictateurs
- Les gens jettent la poubelle dans la rue

Catégorie environnement

- Les égouts
- Les rues avec les trous des égouts
- L'éducation
- Problème de l'eau
- Les bouteilles de Butagaz
- Centres de jeunesse
- Le gouvernement ne couvre pas les frais des médicaments des personnes malades
- Unité de santé
- Manque d'éveil à la santé
- Manque de capacité pour couvrir les frais des soins de santé
- Beaucoup de déchet (pollution) qui influence la santé.

La priorisation du problème principal

Les enfants ont répondu aux trois questions et ont priorisé le manque de centre de santé.

Groupe 2

1 Liste de problèmes

Chaque enfant a dessiné ou écrit des problèmes qu'ils ont mis ensemble. Certains ont dessiné le problème.

- Le pain n'est pas bon
- Le pain contient du bois
- Les gens jettent les poubelles dans les rues
- Les gens jettent la poubelle dans le Nil ainsi que les animaux
- Les animaux morts sont jetés dans le Nil comme les chevaux et les ânes
- Augmentation des prix dans l'achat et la vente
- Le manque de produits de base dans les kiosques réservés au possesseur de carnet pour obtenir des prix réduits
- Manque des bouteilles de Butagaz
- Crise de Butagaz mais des gens utilisent la crise pour augmenter le prix des bouteilles de Butagaz
- Les enfants qui cassent les lampadaires
- Les enfants qui détruisent les arbres
- Manque de liberté personnelle à cause des exigences des traditions
- Mes amis ne sont pas à côté de moi lorsque j'ai un problème
- Problèmes des professeurs qui privilégient une fille par rapport à l'autre

- Problème de manque de conscience des professeurs quand il donne les leçons
- Il n'aime pas les gens qui détruisent le pays par leurs propres mains
- L'orgueil
- Le mariage pour les filles à cause des traditions
- Profit
- Il n'aime pas que les gens se moquent des handicapés
- La drague
- La pollution

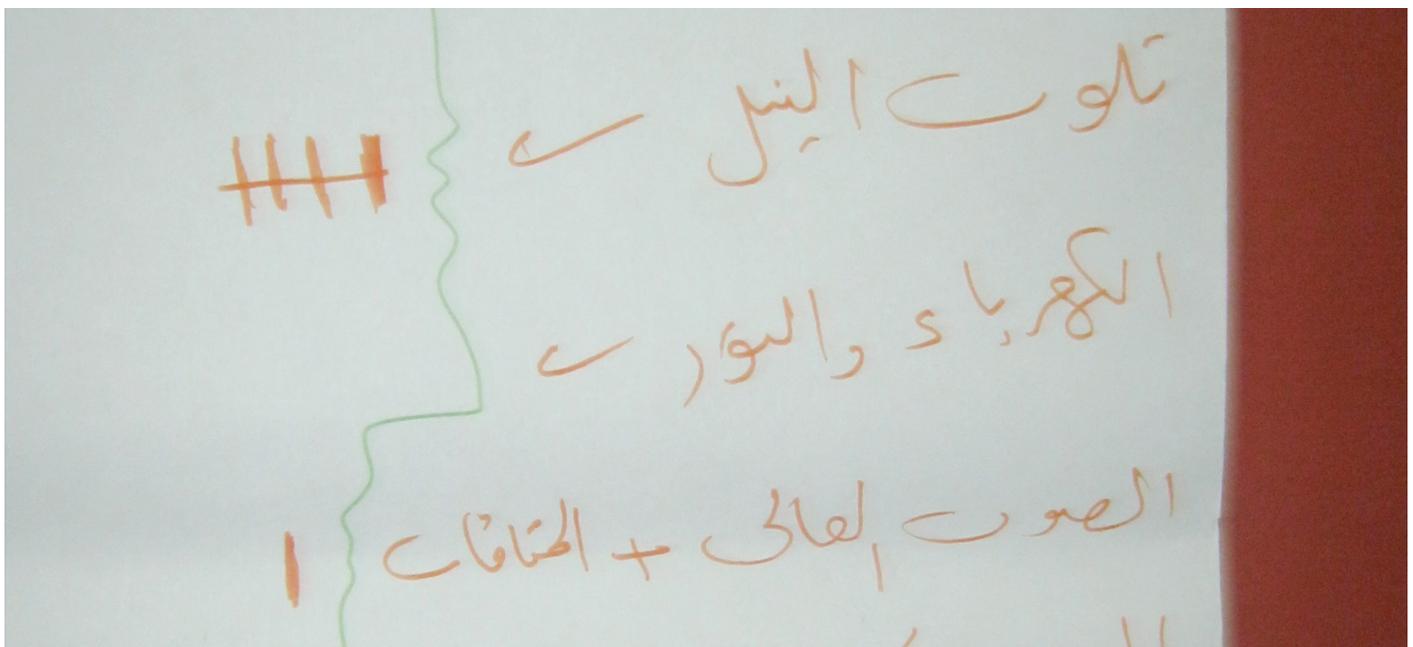
4.4.2 Classification sous forme de colonnes

	Environnement	Education	Santé	Social	Economique
Le nil	X				
Les professeurs		X			
La pollution de l'eau dans les maisons			X		
Les ordures	X				
es lampadaires	X				
Les insultes				X	
Les bouteilles de Butagaz					X
L'augmentation des prix					X
Les arbres	X				
Les traditions surtout avec les parents dans la maison				X	
Le pain					X

4.4.3 La priorisation

Priorisation d'un problème :

Après avoir travaillé sur les trois questions les enfants ont priorisé : **l'augmentation des prix.**



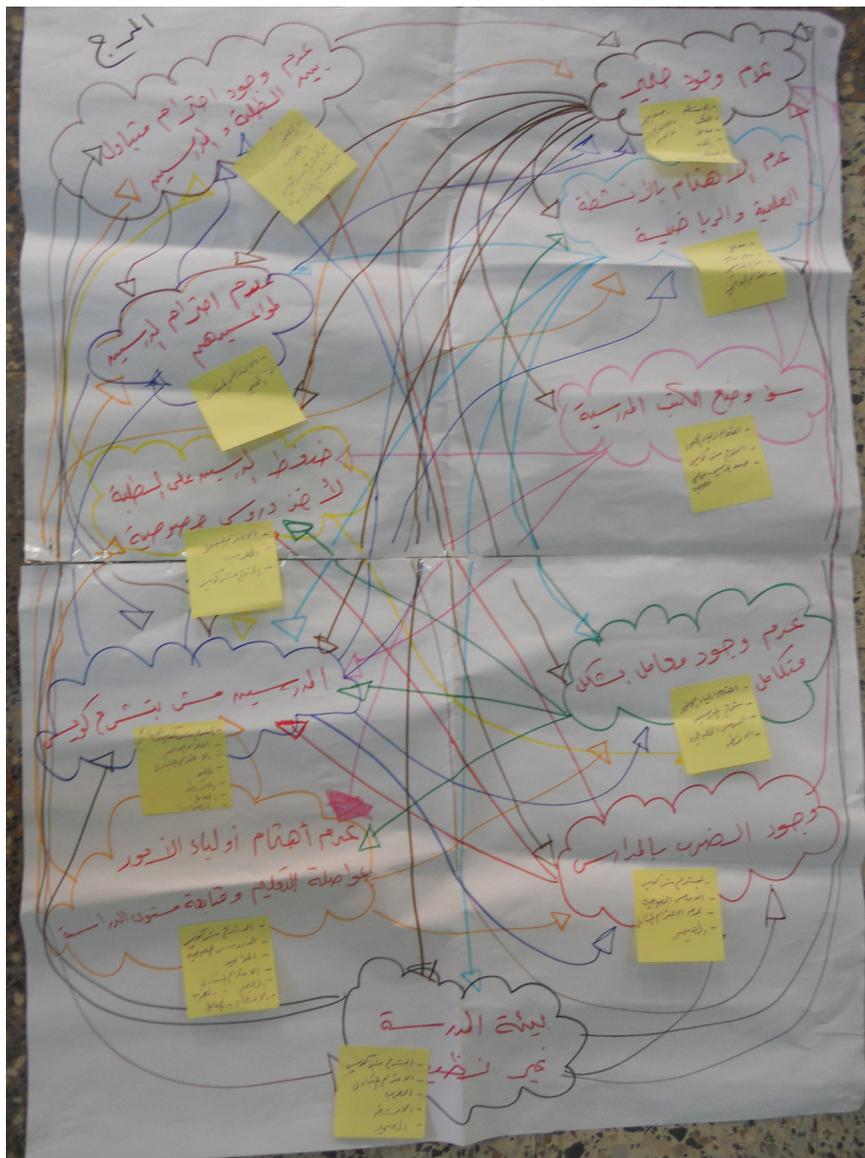
5. Etape 4 : Analyse du problème

5.1. Groupe El-Marg

5.1.1 Liste des causes

- Le manque de conscience 8
- Le manque d'intérêt des activités sportives et scientifiques 4
- Le contenu des bouquins 5
- Le manque de respect entre les étudiants et les professeurs 3
- Le manque de respect des professeurs pour le horaire 3
- Présence des cours particuliers 2
- Il n'y a pas de laboratoire équipé 5
- La violence dans les écoles 4
- Les professeurs n'expliquent pas bien 7
- Le manque d'intérêt des parents pour leurs enfants 8
- L'environnement de l'école n'est pas propre 5

5.1.2. Analyse des causes



5.1.3. Identification de la cause principale

- Le poids de la cause mère par ordre décroissant en tenant compte du nombre de flèche qui partent.

Le manque de conscience 9

Le manque d'intérêt des parents pour leurs enfants 8

Les professeurs n'expliquent pas bien 7

Le contenu des bouquins 5

Il n'y a pas de laboratoire équipé 5

L'environnement de l'école n'est pas propre 5

Le manque d'intérêt des activités sportives et scientifiques

La violence dans les écoles 4

Le manque de respect entre les étudiants et les professeurs 3

Le manque de respect des professeurs pour le horaire 3

Présence des cours particuliers 2

5.1.4. Classification

Relation professeur/élèves :

La violence

Manque de respect entre professeurs et enfants

Les cours particuliers

Le manque de conscience

Le manque de respect des horaires

Les activités scolaires :

Les laboratoires

Le manque de d'intérêt et de matériel

Le manque de conscience

5.1.5. Priorisation d'une cause

La cause principale retenue est le manque d'intérêt des parents pour leurs enfants.

5.1.6. Remarques générales : Les facilitateurs n'ont pas bien maîtrisé cette étape. Ils ont du passer par toute une discussion philosophique avec les enfants ce qui n'était pas facile. Il n'y a pas eu de classification en tant que tel.

5.2. Groupe Beni-Magdoul

5.2.. Liste des causes

- manque de l'argent (2)
- les relations qui ne sont pas bonnes (3)
- les attitudes qui ne sont pas bonnes (3)
- le manque de respect (3)
- L'injustice (4)
- L'avidité (4)



Identification de la cause principale

Le nombre de flèches partant de chaque cause :

- manque de l'argent (2)
- les relations qui ne sont pas bonnes (3)
- les attitudes qui ne sont pas bonnes (3)
- manque de respect (3)
- L'injustice (4)
- L'avidité (4)

5.2.2. Classification

	Economique	Socioculturel	Politique
manque de l'argent	X		
les relations qui ne sont pas bonnes		X	
les attitudes qui ne sont pas bonnes		X	
manque de respect		X	
L'injustice			X
L'avidité	X		

5.2.3. Priorisation d'une cause

Après avoir poser trois questions aux enfants ces derniers ont choisi **les attitudes qui ne sont pas bonnes**

5.3. Groupe Shakaweya

5.3.1 Liste des causes du problème identifier : pollution du Nil

- Les voitures qui ramassent les poubelles (4) Pol
- Les poubelles (0) soc
- Jeter les animaux morts dans le Nil (0) soc
- L'habitude des gens de jeter les ordures (4) soc
- Jeter le reste de nourriture (0) soc
- Economiser l'argent (2) Pol
- Il n'y a pas d'endroit pour mettre des bacs de poubelle (5) pol
- Le lavage des vêtements et des ustensiles de cuisine dans le Nil (0) soc
- Les déchets des usines (0) soc



5.3.2. Classification : mesure du poids de chaque cause

- Les voitures qui ramassent les poubelles (4)
- Les poubelles (0) soc
- Jeter les animaux morts dans le Nil (0) soc
- L'habitude des gens de jeter les ordures (4) soc
- Jeter le reste de nourriture (0) soc
- Economiser l'argent (2) Pol
- Il n'y a pas d'endroit pour mettre des bacs de poubelle (5) pol
- Le lavage des vêtements et des ustensiles de cuisine dans le Nil (0) soc
- Les déchets des usines (0) soc

5.4.2. Classification

	Social	Politique	Environnement
Les gens jettent la poubelle dans la rue	X		
Les gens sont paresseux pour aller jeter les ordures dans les poubelles prévues			X
La négligence	X		
Les gens n'ont pas d'argent		X	
Manque de conscientisation chez les gens	X		
Les gens sont têtus et jettent leurs ordures chez le voisin par vengeance	X		
Les gens imitent ceux qui jettent les déchets dans la rue			X
Les gens sont gênés de porter des poubelles dans la rue			X
Pas de poubelles dans la rue		X	

5.4.3. Priorisation d'une cause

Après avoir répondu aux trois questions et surtout à la troisième, les enfants ont priorisé la cause : **Le manque de poubelle.**



6. Etape 5 : Formulation de l'action

6.1. Groupe El-Marg

Action : Rendre les parents intéressés aux études par la conciliation des études de leurs enfants et suivre leur niveau scolaire.

Activité formulée : éveil pour les parents.

Personnes ressources : les grands frères et Mme Esther. (Animatrice issue de Lekaa)

Un indicateur de réussite : Une réunion où les parents sont invités. S'ils viennent alors l'action a réussi.

6.2. Groupe Beni-Magdoul

6.2.1. Action : Changer les attitudes des gens s'ils font des insultes.

Activités prévues : Faire des réunions, les inviter

Personnes ressources : le Cheikh,

Où ? Salle polyvalente du quartier

Durée : Cinq réunions

Responsabilité : le groupe

6.2.2. Remarques générales :

Certains enfants ont refusé de prendre part à cette action car ils ne se sentaient pas à la hauteur pour accomplir cette activité. Ce groupe a eu très peu de temps à chaque fois pour travailler avec les enfants, parfois maximum 1h30.

6.3. Groupe Shakaweya

6.3.1. Formulation de l'action : Ne pas jeter des déchets dans la rue.

6.3.2. Activités : Faire des panneaux et les placer dans les rues

Où ? Au bord du Nil, à tous les coins de rue, à l'école.

Avec qui ? Le groupe va collaborer avec Ahmed

Responsabilité : Ahmed Mohamed

Quand ? Deux jours par semaine, le vendredi et le samedi et les jours fériés

Publicité : prêcher dans la mosquée l'importance de la propreté des rues

Avec qui : Cheikh qui est le grand-père de Ahmed.

Responsabilité : Ahmed Mohamed car il est le petit-fils.

Quand : Vendredi avant la prière.

Faire une campagne appelée : « Nettoyons les rues »

Où : dans les rues du quartier + Sharia Mohta Guidem

Avec qui : avec le groupe, avec l'école, avec les vendeurs de nettoyage dans leur quartier : Ader Mustapha.

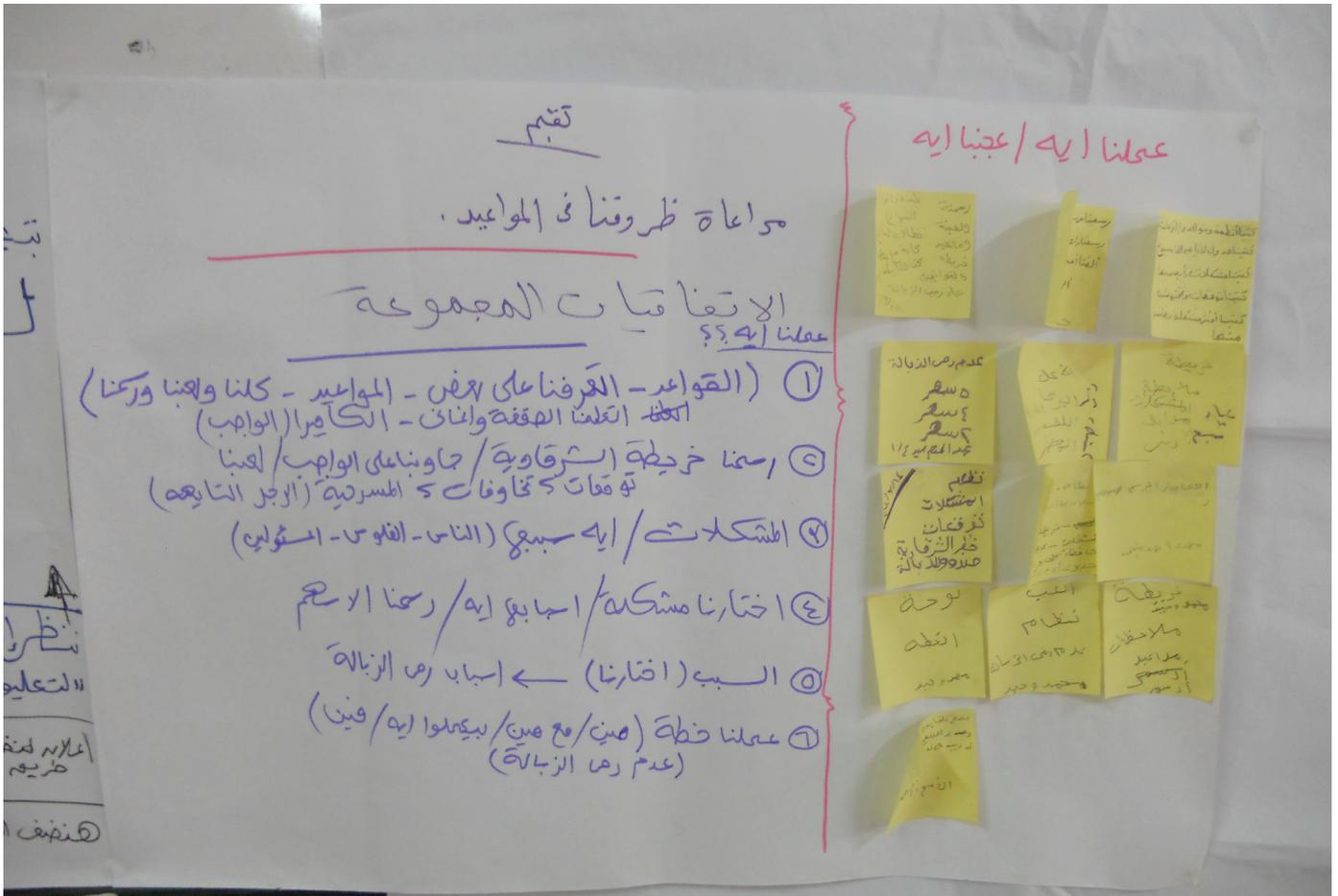
Matériel : des sachets en plastique, des balais, des pelles et des gants

Responsable : tout le groupe

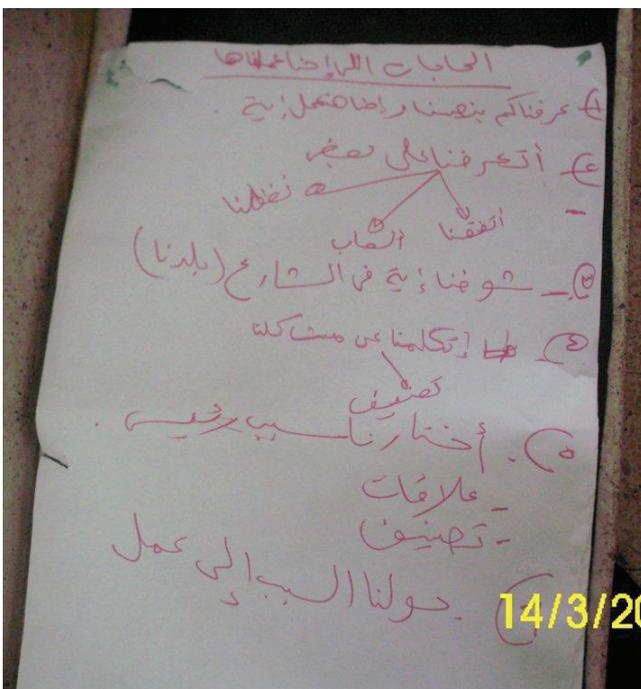
Fournisseur du matériel : Nikaa, Ahmed et un troisième

7. Etape 6 : Restitution aux enfants

Les facilitateurs ont repris tous les papiers qui ont été remplis par les enfants durant la session et ont demandé aux enfants comment ils pouvaient définir les étapes parcourues. Les facilitateurs ont donné des explications sur ces étapes.



Restitution du groupe Shakaweya



Par cette restitution, nous avons montré aux facilitateurs combien il était important que les enfants s'approprient la méthode : «Je participe, tu facilites».

Les facilitateurs étaient très étonnés de voir combien les enfants avaient compris la démarche de la participation d'autant que au moins deux actions ont pu être menée par les enfants.

Restitution du groupe Beni-Magdoul

8. Etape 7 : Capitalisation

Le travail de capitalisation est important. Le résultat de cette capitalisation est le document que vous avez entre les mains. Cette capitalisation a été écrite en deux langues : C'est souzy Fouad qui a écrit celle en Arabe, la version française a été traduite par cette dernière et écrite par Géry de Broqueville.

Comme dit René Sibomana, Ce qui n'est pas écrit, n'existe pas. Bien sûr on pourrait toujours regarder les albums photos pour se souvenir de l'existence de cette session qui a duré 8 jours au total. Mais le plus important est de découvrir toute la richesse des informations que les enfants nous ont donné tout au long des diverses étapes de la méthode «Je participe, tu facilites».

Certaines recherches-actions ont été menées mais personne n'a jamais fait de capitalisation de ce qui a été vécu par le groupe de personnes. C'est comme si ces démarches n'ont jamais existées. C'est dommage.

Il est important donc que chaque facilitateur prenne le temps de réécrire toutes les étapes vécues par les enfants ou les adultes. La capitalisation c'est aussi la preuve que le facilitateur a réellement accompagné un groupe.

Et puis la capitalisation est importante aussi pour le Réseau International RAP qui regroupe toutes les associations et personnes utilisatrices de la méthode «Je participe, tu facilites».

Enfin, la capitalisation permet aussi, à la fin de l'action de pouvoir réaliser une évaluation participative de toute la démarche et de l'action qui est née de cette dernière.

8. Etape 7 : Evaluation participative

Les facilitateurs se sont retrouvés devant le panneau des craintes et des attentes et ont retiré les uns après les autres, les post-it qu'ils avaient écrit en début de session. Au final, aucun papier ne s'est trouvé sur ce panneau ce qui montre que toutes les attentes ont été atteintes et toutes les craintes dépassées. Les enfants sont aussi passés par cette étapes pour évaluer la démarche.

Par ailleurs, n a vu que les enfants ont établi des indicateurs de réussites de leurs actions ou des activités menées pour résoudre la causes d'un problème identifié. Lorsque l'action a été menée il est important de pouvoir évaluer celle-ci en fonction de ce qui a été décidé au début par le groupe et la réalité de terrain.

On sait qu'il y a toujours des distorsions entre le plan d'action et la réalité. Il est important de pouvoir mesurer celle-ci pour mieux agir ou améliorer l'action.

Dans le guide méthodologique qui paraîtra dans le courant 2012, un chapitre est dévolu à cette évaluation.

Annexe 1 : Questions - réponses

Quels enjeux avec la Recherche Action Participative ?

C'est vers les années 1995 que la méthode présentée a pris le nom de Recherche Action Participative (RAP). Comme son nom l'indique la RAP est une méthode de Recherche-Action. Il en existe des centaines de méthode de Recherche-Action de par le monde. La différence entre toutes ces méthodes et celle que nous présentons est qu'elle est totalement participative mais aussi qu'elle travaille uniquement sur les problèmes et non les besoins. C'est en cela qu'elle est innovante.

Cette méthode valorise aussi les capacités des groupes à trouver des solutions à leurs problèmes. Ces solutions se trouvent toujours dans leurs environnements immédiats. Les groupes ou communautés n'en ont pas conscience dans l'immédiat. La méthode « Je participe, tu facilites » renforce les capacités des groupes à devenir des acteurs de changement au sein de leur communauté. Si les enfants des deux groupes de Tamouh et de Shakaweya sont capable d'aller jusqu'au bout de l'action, les deux quartiers verront un changement dans le comportement des habitants. Ces quartiers pourront servir de modèle pour les autres quartiers. Les enfants deviennent ici des développeurs qui se sont appropriés leurs propres actions parce qu'ils ont pensé, pesé, soupesé, décidé de l'action.

Les autres méthodes de Recherche-Action arrêtent la participation à un moment ou un autre avant l'action. Cette dernière est généralement décidée par les animateurs ou les experts en fonction de l'intérêt ou des objectifs du bailleur de fonds.

La méthode « Je participe, tu facilites » redonne du temps au temps. Pour que les communautés participent à leur propre développement, il faut prendre le temps de renforcer ses capacités de changement pour un meilleur développement durable.

Comment démarrer une Recherche Action Participative quand on se trouve face à une communauté qui le demande ?

Tout dépend de son statut. Si une communauté demande à une association il faut proposer la RAP dans le cadre des objectifs de l'association. Prenons l'exemple de Lekaa, celle-ci travaille pour le bien-être de l'enfant. Lekaa peut répondre à une demande d'une communauté dans le cadre général du bien-être de l'enfant. Mais Lekaa ne doit pas accepter une proposition d'une communauté si elle sait qu'elle ne va pas pouvoir travailler avec celle-ci parce que la demande ne correspond pas ses objectifs.

Lors de l'identification des groupes à soutenir, le facilitateur doit être clair sur les objectifs de son association. Il ne peut pas tricher ni camoufler ses objectifs et donc ne pas tromper en acceptant de travailler avec une communauté si elle sait qu'elle ne pourra pas soutenir les actions définies par celle-ci.

La RAP se démarre toujours par l'identification d'un groupe ou d'une communauté. Cette étape est très importante. Ensuite le facilitateur passe à la négociation et les étapes suivantes.

Quand les enfants parlent de valeurs, faut-il orienter les enfants vers des problèmes ?

Bien sur. Qui peut changer une valeur. Dans le cas de la question qui préoccupait les animateurs lors de la session, c'est la notion d'injustice. Qui peut travailler sur la valeur de la justice ? La justice ou l'injustice est une conséquence de problèmes. Il est clair que les facilitateurs

doivent suggérer au groupe de travailler sur un problème plus précis qui est peut-être à l'origine de l'injustice.

Quelle est la différence entre animateur et facilitateur ?

Un animateur est une personne qui possède des outils d'animation qui lui permet d'accompagner un groupe dans des exercices de jeu ou de mise en situation dans une formation par exemple. Il ne transmet pas aux animées ses techniques d'animation bien qu'il doit très souvent expliquer les règles du jeu.

Un facilitateur est la personne qui va accompagner un groupe en lui transmettant sa méthode de travail de manière intuitive. La personne facilite la méthode mais ne participe en aucun cas à la progression du groupe en donnant du contenu ou en suggérant des réponses.

Le facilitateur doit être humble et accepter qu'il ne connaît rien de la situation et donc ne peut pas lui apporter des solutions à ses problèmes. Le facilitateur accepte de disparaître, de « mourir ». S'il a facilité correctement la méthode, alors le groupe va l'identifier dans les moyens humains lors de la planification de l'action.

Peut-on faire une Recherche Action Participative au sein d'une association ?

Oui bien sûr. Mais il ne faut pas que ce soit un des membres de l'équipe qui assure la facilitation de la méthode, car tôt ou tard, lors du listage des problèmes le facilitateur peut être un des éléments du problème. Il devient juge et partie

Quelles sont les relations entre les causes et les problèmes ?

Très souvent les facilitateurs se trompent entre problème et cause du problème. Après l'étape de l'identification d'un problème, lorsque l'on a priorisé le problème principal, il est important d'en connaître les causes ? Pourquoi ce problème existe ? Il faut que le groupe donne toutes les causes. En même temps il y a parfois des causes identiques avec quelques nuances. Il est important de les rassembler en une cause unique. Dans certaines sessions les causes s'appellent « variables ». Si le facilitateur se sent mieux avec ce terme, il peut l'utiliser.

Dans l'analyse des causes, il est vrai que l'on met en relation toutes les causes les unes après les autres. L'expression « telle cause est en relation avec telle autre cause » est trop faible. Il faut une expression plus forte. Il s'agit de dire si « telle cause entraîne » ou encore mieux « telle cause engendre ». Dans la notion d'engendrer il y a la notion de « donner naissance à ». Dans l'analyse des causes, il s'agit de trouver les causes les plus fortes qui ont aussi le plus d'influence sur les autres causes.

Ce sera dans le travail de la classification de la cause principale que l'on pourra mesurer son poids par rapport à toutes les autres causes mais c'est dans la priorisation que l'on verra des enfants dans l'incapacité de travailler sur des causes qui ont un poids importants.

Lorsque la priorisation est faite, la cause choisie va être la base de la formulation de l'action.

Comment formuler correctement une action ?

Lors de la réécriture du rapport de la session, Souzy et moi nous nous sommes rendu compte que la formulation de l'action faisait problème. Formuler une action, c'est utiliser un verbe qui montre l'action. Ainsi le groupe de Tamouh a écrit : « Trouver des solutions qui remplacent les

caisses de poubelles ». « Trouver des solutions » ne sont pas des actions qui vont permettre de résoudre le problème des déchets. Une bonne formulation aurait été de dire « Fabriquer des poubelles et sensibiliser les habitants à leur utilisation ».

Une bonne formulation de l'action, bien claire, est donc importante pour une bonne planification de l'action.

Comment savoir si le stage a été bien fait ? Sommes-nous devenu des facilitateurs ?

Oui les animateurs sont devenus des facilitateurs à condition de toujours rester dans ce rôle de facilitation. Maintenant, quand un facilitateur sent que le groupe a tendance à s'endormir, il est temps pour lui de redevenir animateur en proposant une activité délassante ou un jeu qui va permettre au groupe de souffler avant de reprendre la démarche.

Le groupe qui a travaillé à Tamouh a utilisé un support très intéressant que sont les ballons. Quand ils ont proposé aux enfants les ballons, les facilitateurs sont redevenus des animateurs. Mais quand il mène les enfants à travers les étapes de la méthode «Je participe, tu facilites», ils sont facilitateurs.